FRANÇOIS FABIÉ 1846–1928

# Au Cabaret

CE soir le cabaret flamboie ;
Et sur ses bancs lourds et rugueux
Nos paysans — plus rudes qu'eux —
Ont assis leur soif et leur joie.

Çà, les rissoles au jambon
Cuites sous la cendre de l'âtre,
La saucisse en serpent noirâtre,
L'andouille qui fait le vin bon !

Çà, les bouteilles rebondies
D'où le petit clairet jaillit,
Qu'on vide vite, et qu'on remplit
Plus vite encor — sans perfidies !

Et les gras propos, les jurons,
Les rires épais en cascades,
Où s'entremêlent des bourrades
Sur les genoux et les dos ronds !

À nous les chansons des ancêtres,
À plein cœur comme à pleine voix,
Pour qu'on les entende des bois
Où les loups répondront peut-être !

Le doigt à l'oreille, conscrits,
Pour qu'un air au nôtre contraire
Ne nous vienne soudain distraire
De nos vieux refrains favoris !…

Et maintenant une bourrée !
Qu'est-il besoin de violons ?
La voix humaine et les talons
Sont l'orchestre de la contrée.

Un chanteur en sabots d'abord,
Et qu'on le hisse sur la table ;
Qu'il s'y démène comme un diable,
Et boive sec et chante fort !

« — Allons, la mère, un tour ensemble
« Qui nous rappelle nos vingt ans ! »
« — On dansait mieux de notre temps… »
Et leur chef branle et leur voix tremble.

Les jeunes gens, les beaux lurons,
Tournent comme des girouettes,
Accompagnant leurs pirouettes
De cris aigus et fanfarons,

Claquant des doigts par-dessus tête
Et dessous jambe tour à tour :
Le plancher n'est qu'un grand tambour
Où leurs talons font la tempête ;

Et le cabaret enfiévré
Qu'une fournaise ardente où roule,
Dans un brouillard vineux, la houle
D'un Mardi-Gras exaspéré…

Cependant minuit tinte ; et, blême,
Parmi la neige et le brouillard,
Sur son cheval de corbillard
Arrive le maigre Carême ;

Et buveurs, danseurs et chanteurs,
— Hors de raison et hors d'haleine, —
S'en vont vers le bois ou la plaine,
Dans la combe ou sur les hauteurs.

Des sabots clopinent dans l'ombre ;
Un bout de refrain trouble encor
Un vieux coq, qui sonne du cor…
Puis au sommeil profond tout sombre.

Seule une vitre luit, jetant
Un levier d'or dans l'étendue.
« C'est quelque comète perdue. »
Dit un ivrogne en hoquetant.

Non ; c'est le feu du presbytère
Où le curé fait pour demain
La cendre grise dont sa main
Marquera ton front pour la terre !